23ème dimanche du Temps Ordinaire – Année C
Dimanche 7 septembre

Chers frères et sœurs en Christ,
La lecture de l'Évangile d'aujourd'hui nous donne quelques-unes des paroles, les plus difficiles, et les plus exigeantes de Jésus. Une grande foule, le suit, enthousiasmée par ses miracles et son enseignement. Ils sont désireux de faire partie de ce qu'il fait. Mais, Jésus se tourne vers eux et leur dit certaines choses qu'ils doivent savoir: "Si quelqu'un, vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple."

James Tissot - Jésus enseigne le peuple près de la mer

Ce sont des paroles choquantes. Est-ce que Jésus nous dit de littéralement haïr nos familles? Bien sûr que non. Le mot "haïr" est ici une expression sémitique, une forme d'hyperbole. Dans le langage, de l'époque, "haïr" quelque chose dans ce contexte, signifie, l'aimer moins par comparaison. Jésus dit à la foule, et à nous, que le suivre exige un changement radical de priorités. Il doit être le premier. Notre amour pour lui, doit être si total que tous les autres amours, aussi bons et naturels soient-ils, semblent être de la haine en comparaison. C'est le genre d'amour qui exige tout.

Jésus continue: "Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple." Nous pensons souvent à la croix comme un symbole de nos fardeaux ou de nos souffrances personnelles. Et bien que nous portions des fardeaux, la croix dans ce passage, est plus que cela. C'est l'instrument de notre mort à nous-mêmes. Porter notre croix, c'est être prêt à à mourir à notre propre volonté, à nos propres désirs et à nos propres plans, pour l'amour du Christ. Cela signifie une reddition complète de nos vies à lui.

Mais Comment appliquer cela au quotidien ?
1. **Dans nos relations**: Porter sa croix, c'est renoncer à avoir le dernier mot, dans une dispute, c'est écouter avec patience, ou c'est pardonner à quelqu'un, qui nous a blessé, même quand c'est difficile. C'est mettre l'amour de l'autre avant notre orgueil.

2. **Dans notre travail ou nos devoirs** : Cela peut signifier accepter une tâche qui ne nous plaît pas, la faire avec diligence et sans se plaindre, pour l'amour de Dieu et pour le service des autres.

3. **Dans nos choix personnels** : C'est refuser, de céder à une mauvaise habitude, même quand le désir est fort.

4. **Dans les épreuves** : Lorsque nous sommes confrontés à la maladie, à la perte ou à la déception, porter sa croix, c'est accepter la situation non pas par résignation passive, mais avec l'assurance que Dieu est avec nous dans l'épreuve et qu'il en tirera un bien.

Il en va de même pour notre foi. Suivre Jésus n'est pas un passe-temps occasionnel ou une occupation à temps partiel. C'est un engagement total qui exige que nous soyons délibérés et intentionnels. Cela nous demande d'examiner nos vies, et de nous demander: "Suis-je vraiment prêt à mettre Jésus en premier, avant tout ?" "Suis-je prêt à abandonner tout ce qui m'est cher s'il me le demande ?"

C'est l'épreuve ultime présentée dans le dernier verset: "Ainsi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple." Cela ne signifie pas nécessairement que nous devons tous vendre nos biens et vivre dans la pauvreté, mais cela signifie que nous devons tenir toutes nos possessions, et même nos relations, d'une main ouverte, prêtes à les donner à Dieu. Nous ne devons pas être possédés par nos possessions. Nous ne devons pas être asservis par nos relations. Tout est un don de Dieu, à utiliser pour sa gloire.

Frères et sœurs, les exigences du suivi de christ ne sont pas pour les faibles de cœur. Elles sont pour ceux qui sont prêts pour une rencontre radicale, libératrice et qui change la vie avec le Christ. Prions pour avoir la grâce de calculer le coût, de prendre volontairement nos croix et de mettre Jésus en premier dans tous les aspects de nos vies. Amen.

Père Jomy